

## Lecture 1 p. 84

### Polyphème, entre terreur et pitié

« Soudain le Cyclope se lève, saisit deux de mes compagnons  
et les écrase comme de jeunes faons<sup>1</sup> contre la pierre de la grotte :  
tel le lion des montagnes, il dévore leurs chairs, leurs entrailles<sup>2</sup>,  
et même leurs os remplis de moelle<sup>3</sup>. Le lendemain,  
aux premiers rayons du jour, le colosse part chasser ; il enlève sans effort  
la roche immense qui ferme la porte et la remet ensuite en place.

Mais le Cyclope a laissé dans la grotte un énorme tronc d'olivier  
qu'il avait coupé pour s'en servir de bâton. Il est tellement gros et grand  
que, pour nous, c'est comme le mât d'un immense navire de vingt rames  
qui traverse les vastes mers. J'en coupe un morceau et je le donne  
à mes compagnons en leur demandant d'enlever les branches ;  
de mon côté, je taille le bout en pointe.

Vers le soir, le géant revient et ramène ses brebis à la belle toison<sup>4</sup> ;  
il les pousse toutes dans la grotte et n'en laisse aucune dehors.

Il soulève l'énorme roche, la replace à l'entrée, s'assied,  
trait ses brebis et place les agneaux près de leurs mères.

Puis il saisit de nouveau deux de mes compagnons et les mange.

C'est à ce moment que je m'approche du monstre,  
en lui tendant une coupe remplie d'un vin sombre, qu'il boit avec plaisir.

Et le Cyclope s'endort : son énorme cou tombe dans la poussière.

Le sommeil, qui est plus fort que tous les êtres, s'empare de lui.

Alors je plonge le pieu dans la cendre pour le rendre brûlant

et j'encourage mes compagnons,

pour que la peur ne les fasse pas abandonner.

Mes amis fidèles saisissent le pieu pointu et l'enfoncent dans l'œil

du Cyclope. Je me place au sommet du tronc et

je le fais tourner avec force.

Tout autour de la pointe enflammée, le sang ruisselle.

Le sourcil et les paupières du géant sont grillés par une vapeur ardente<sup>5</sup> ;

sa prunelle se consume et pétille, brûlée par les flammes.

Percé par le bois embrasé, l'œil du Cyclope siffle

comme la hache rougie plongée dans l'eau glacée par le forgeron.

Le monstre pousse des hurlements affreux qui font retentir la caverne ;

et nous, effrayés, nous nous éloignons. Le Cyclope arrache de son œil

le pieu plein de sang et, dans sa fureur, le jette au loin. »

**Homère**, *Odyssée*, chant IX, vers 300-403,

d'après la traduction d'E. Bareste, 1842.

**1. Faons** : petits de la biche.

**2. Entrailles** : organes dans le ventre et la poitrine.

**3. Moelle** : substance contenue à l'intérieur des os.

**4. Toison** : laine sur les moutons.

**5. Ardente** : brûlante.